# [1559_Poesiefac_Rigaud] 005 Un bon esprit quand le beau jour l'esveille

## Présentation générale du poème

Titre de la pièceCompte nouveau.
Incipit non modernisé Un bon esprit quand le beau jour l'esveille

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-librairieRigaud, Benoît
Date1559
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b
Type de numérisationNumérisation totale

## Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 005
FoliotationA3v, A4r, A4v, A5r

## Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Équipe Joyeuses Inventions Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5988?context=pdf

*Compte nouueau.*

VN bon eſprit quand le beau iour l'eſueille,
Soudain cognoit que ce n'eſt de merueille,
Si en ce pauure & miſerable monde
Prou de malheur & peu de bien abonde,
Par ce qu'il voit, tout bien quis & compté,
Plus y auoir, de mal que de bonté.
Ie dis cecy me ſouuenant d'vn compte
Lequel fut tel, que certes i'ay grand honte
Toutes les fois que i'y tourne à penſer,
Et ſi n'eſtoit que i'ay peur d'offenſer
La netteté de voz chaſtes oreilles,
Ie le ferois, & vous orriez merueilles
Touchant le fait de certains malefices:
Mais s'il eſt vray que les propos de vices
Sont moins nuyſants aux eſpritz vertueux,
Luc de vertu, les actes fructueux
A gens peruers ne ſont bons & vallables,
Faire le puis: car voz meurs tant louables
Ia n'en ſeront pires (comme ie penſe)
Or dit le compte (affin que ie commance
Vous racompter ces eſtranges nouuelles)
Qu'à Tours eſtoient quelques ſeurs aſſez belles
De beau maintien & bonne contenance,
De quel eſtat ie n'ay point ſouuenance.
S'il me fut dit qu'en religion fuſſent
Ou qu'autrement de nonne le non euſſent:
Mais tant ya que de leur compaignie
Autant eſtoient, que nonne ſignifie,



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5988?context=pdf

Ilz feirent tant que tout premierement
Eurent pour eux celle la que i'ay dit,
Laquelle auoit tout moyen & credit
Enuers les sœurs, & si estoit propice
Pour faire aux gens tout plaisir & seruice,
En tel endroit selon leur vueil & guyse,
Se voyant donq incitee & requise
Par telles gens, l'habille maquerelle
Delibera de porter la querelle
De leur ligere & folle volonté,
Pour de ses sœurs vaincre la fermeté.
Tant tournoya tant vint & tant alla
Que d'vne ou deux la constance esbranla,
Et à la fin si bien la conuertit
Que tout à plat sur le champ l'abbatit,
Dont aux gallantz mout ioieux & content
Qui ne cherchoient pas meilleur passetemps,
Creut le desir auecques l'esperance
D'auoir la reste au pourchas & instance,
De celle la qu'ilz firent prou trotter
Sans luy donner le loisir d'arrester:
Mais bien souuent si l'vn d'eux se mettoit,
La pauure sotte aux piedz foullee estoit
En recompense, & pour mieux luy aprendre
A se haster à celle fin de prendre,
Et attrapper les sœurs plus cautement,
Ce qu'elle feit, de sorte que vraiement
Les pauures sœurs auecques leur constance
Ne sceurent tant faire de resistance,

Il ſuffiroit pour fournir vn couuent
Ces belles ſœurs comme il aduient ſouuent,
Que l'on n'a pas touſiours auecques ſoy
Gens de ſa ſorte & de pareille foy:
Ne ſçay comment s'eſtoient acompaignees
De quelque rouſſe ayant maintes menees,
Mainte trafique,& pluſieurs petitz tours,
Autre fois faitz en la ville de Tours.
A dire vray à peine euſt on ſçeu faire
Vne alliance au monde plus contraire:
Car celle la eſtoit d'autre ſtature,
D'autre façon de toute aütre nature
Que ſes neuf ſœurs, leſquelles gentement
Se contenoient,& fort honneſtement
Taſchoient garder fermeté immuable:
Mais celle rouſſe eſtoit plus variable,
Plus inconſtante,& trop moins arreſtee,
Que n'eſt la plume au vent miſe & iettee,
Ou l'eaue qui court par ces prez verdoyans.
Qu'en aduint il? vn tas de gens n'ayans
Autre ſoucy que d'auoir bon loiſir
De ſatisfaire à leur mondain plaiſir,
Voians ces ſœurs & leurs compaignie telle s
Tindrent propos de ſe ruer ſur elles,
Et en commun les trouſſer ſur les rancs,
Sans aduiſer qu'ilz eſtoient tous parens,
Freres germains, la plus part & couſins,
Ny ſans auoir honte de leurs voiſins.
Or pour iouir d'elles plus aiſeement,



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5988?context=pdf

A l'importun & ardent appetit
De ces gens la que petit à petit.
*Souz tant d'effors ſouz tant d'aſſaux diuers,
Toutes à la fin ne cheuſſent a lenuers.
A quoy auſsi celles qui ſe laiſſoient
Ainſi gaigner, aidoient & s'efforçoient
Pour le plaiſir de ſes bons gaudiſſeurs
A ruïner quelqu'vne de leurs ſœurs,
Tant bien aprins auoient lart & l'adreſſe
De celle la qui en eſtoit maiſtreſſe:
Quant aux gallantz, tant creut leur ardeur grande,
Et pour vn temps fut ſi chaude & friande,
Qu'à chacun coup qu'ilz ſe prenoient à elles
Contens n'eſtoient d'vne ou deux des plus bel
Mais bien taſchoient ces hommes peu raſsis
A leur coucher en auoir cinq ou ſix.
*Concluſion quand tout fut deſpendu
Et le beau temps trop follement perdu,
Et les laiſſant toutes deſamparees
Fort mal en ordre en maintz lieux eſgarees,
Du pied au cul gentement leur donnerent,
Puis à la fin vous les habandonnerent,
A tous venans choſe preſque increable
Et neantmoins certaine & veritable,
Dont on deuroit faire inquiſition
Et quant & quant iuſte pugnition.